

Une note de l'IFOP pour la Fondation Jean-Jaurès qui met en lumière les fractures sociales, culturelles, géographiques et symboliques du mouvement des Gilets jaunes.

I- Le partage d'une culture commune comme élément fédérateur des GJ

a) Des soutiens qui en majorité n'ont pas fait de longues études

Du fait de la stratification éducative à l'œuvre dans la société française, la distance culturelle est en revanche très importante entre ces populations et d'autres groupes sociaux. L'analyse détaillée par profession le confirme : alors que la question du pouvoir d'achat est majeure dans les revendications, la dimension culturelle joue un rôle central dans l'attitude vis-à-vis de ce mouvement. Les artisans et les agriculteurs partagent ainsi un même univers culturel avec les employés et les ouvriers, qui comme eux ont souvent arrêté leurs études avant ou juste après le bac.

b) Des détracteur surdiplômés

Les professeurs des écoles et les instituteurs, qui ne bénéficient pourtant que d'un niveau de salaire modeste, ne sont ainsi que 8 % à se définir comme «gilets jaunes» contre 26 % des artisans ou 33 % des agriculteurs, qui gagnent moins ou autant qu'eux mais sont nettement moins diplômés. De la même façon, les groupes très diplômés - professeurs et professions scientifiques d'une part, cadres d'entreprise d'autre part - affichent des taux d'identification au mouvement quasiment identiques et très faibles (respectivement 8 % et 6 %). Par-delà leur différence statutaire (fonctionnaires versus salariés du privé) et de salaire (les professeurs étant moins payés que les cadres), leur important bagage scolaire génère manifestement une homogénéité de point de vue face à cette mobilisation, perçue comme émanant principalement des milieux les plus modestes mais surtout les moins éduqués du pays.

c) Destruction et construction de nouvelles alliances sociales politiques

- Destruction :

Jusqu'au début des années 1980, la société s'organisait autour d'un affrontement entre la droite et la gauche. Dans ces deux silos se côtoyaient différentes classes sociales. Chacun de ces silos était parvenu à agréger autour d'un compromis de classes et d'une vision du monde commune différents fragments de groupes sociaux dans une coalition électorale et sociologique. À gauche, on trouvait des ouvriers communistes mais aussi des enseignants, des intellectuels. De la même façon qu'à droite se retrouvaient des commerçants, des bourgeois mais aussi des paysans et des ouvriers dans certaines régions. Malgré leurs différences sociologiques, ces blocs se réunissaient autour de valeurs communes. Le spectaculaire déclin du catholicisme et du communisme, qui ont servi de matrices unifiantes pendant des décennies, associé à la montée en puissance de l'autonomisation des individus, a eu raison de cette organisation de la société en silos.

- Construction :

Il n'y a plus désormais qu'une juxtaposition des couches sociales et culturelles. Du fait du dépérissement des grands courants de pensée (catholicisme, communisme, gaullisme) qui servaient de ciment entre les différents groupes sociaux qui s'y rattachaient, il n'y a plus aujourd'hui d'interconnexions entre les différentes strates.

Cette évolution majeure de la structuration de notre société a été considérablement amplifiée par les effets de la démocratisation de l'accès à l'enseignement supérieur qui a abouti à une nouvelle stratification éducative de la société.

II- Les territoires au cœur du ciment social des GJ

a) Ruraux de tous les pays, unissez-vous !

Le taux d'identification atteint son climax dans le grand périurbain, où résident les pendulaires qui doivent faire plusieurs dizaines de kilomètres au quotidien. Les sondés résidant à moins de 10 kilomètres du centre d'une aire urbaine de 200 000 habitants ne sont que 13 % à se définir comme «gilets jaunes». Ce taux monte à 18 % dans les communes situées entre 10 et 40 kilomètres, puis à 28 % entre 40 et 60 kilomètres, avant de redescendre à 21 % passé la limite des 60 kilomètres, qui correspondent à des zones très rurales avec moins d'interactions avec la grande agglomération.

b) La ruralité prime sur la classe

Ainsi, si l'on considère le seul groupe composé des employés, ouvriers et indépendants, le taux d'identification au mouvement varie très significativement selon les lieux de résidence. Les milieux populaires et les indépendants vivant à moins de 10 kilomètres du cœur d'une grande agglomération sont 21 % à se dire «gilets jaunes». Ce taux explose pour atteindre 39 % entre 40 et 60 kilomètres.

c) Dépendance à l'automobile

C'est parmi les actifs peu diplômés résidant dans le grand périurbain que se situe l'épicentre de ce mouvement. Dans ces territoires, l'usage de la voiture est indispensable notamment pour aller travailler et le degré de dépendance à l'automobile constitue un trait fédérateur entre les différents groupes sociaux qui le peuplent. Si, dans les villes, le quidam est l'homme de la rue, dans le périurbain, le quidam est l'homme de la route.